Saint-Privat-en-Périgord

Lectures d'été



A l'occasion de la Réouverture du Musée après travaux.

La Municipalité a permis la réalisation d'un chantier de la mise aux normes de la sécurité et de l'éclairage du musée. Pour l'été 2024, une surprise inédite attend les visiteurs.

Nous avons mis en valeur une minime partie du Cluzeau situé à l'intérieur.

Par bonheur, nos prédécesseurs avaient aménagé un accès dans la chape de béton lors de la consolidation du sol.

Grâce à l'énergie musculaire du service technique et à sa précieuse et délicate participation, le remblai accumulé a été évacué des profondeurs, à la pelle et au seau !

Le service technique a amélioré le confort des visiteurs par la réalisation de travaux de menuiseries, d'électricité, de peintures, de restauration d'objets, de manutentions lourdes.

Nous avons retrouvé dans les archives un article de journal qui évoque l'élaboration du projet du Musée. Nous nous proposons de vous en offrir, à nouveau, quelques extraits.

Dans un second temps, nous vous livrons quelques textes traitant de la vie souterraine de notre commune et de bien d'autres, aux alentours et dans d'autres régions.

Extraits d'un article de journal signé J.P. RAYE

Rémi DUPUY

"C'était en 1981. Nous avions une vieille grange qui servait de remise au corbillard. C'était l'année du Patrimoine, nous avons donc pu récupérer des subventions […], nous ont permis de remettre le bâtiment en état."

Le musée s'ouvrit donc en 1982, sous la gestion municipale…

Les époux LABBE avaient la passion de la "chine" récupéraient tout ce qui était ancien ; […] Ils firent savoir qu'ils seraient intéressés par une commune susceptible de mettre à l'abri un trésor composé de tout ce qui faisait la vie rurale […].

■ *Repartir à zéro*

Un différend entre la mairie et les époux LABBE, et voilà ces derniers mis en demeure de débarrasser complètement les lieux en huit jours. "Il fallait que nous fassions quelque chose pour le rouvrir". En la personne de la secrétaire de mairie, Marthe CONSTANT, le maire trouva une solide alliée grâce à qui un véritable exploit allait être accompli : le musée ne fut fermé que quinze jours et en à peine plus d'une semaine, tout fut reconstitué […].

Grande mobilisation à Saint-PRIVAT où nos deux "apôtres" firent presque du porte à porte ; et le matériel arriva par remorques entières. "Nous avons beaucoup de choses en double que nous restaurerons peu à peu. Les communes de FESTALEMPS et de St-ANTOINE ont également participé" tient à préciser le maire. […]

A St-PRIVAT, il y avait un sabotier Eugène GASSION, qui avait la particularité de côtoyer un autre tonnelier-charpentier-menuisier, qui avait même prénom et patronyme. En dehors d'un coiffeur et d'un cordonnier, on recensait également, dans cet entre deux guerres, un autre tonnelier, un menuisier-ébéniste, un charron, LAGUEDOC, compagnon du Tour de France, qui portait fièrement ses boucles d'oreilles et quatre forgerons dont l'un d'entre eux, Paul DESROZIERS, ne déteste pas rejouer la sonate du marteau et de l'enclume. […]

"Nous essaierons également de créer une animation autour de notre musée, comme des expositions de peintures à l'entrée". Rémy et ses amis n'ont pas du tout l'intention de faire de l'endroit un site figé, second cimetière des merveilles qu'ils ont réunis. […]

(Nous n'avons pas trouvé le nom du journal, ni l'année de parution de l'article).

LES SOUTERRAINS DE ST-PRIVAT

Extraits de : CLUZEAUX ET SOUTERRAINS DU PÉRIGORD

de Serge Avrilleau

■ *GÉOLOGIE :*

Le socle calcaire de la commune de St-Privat est formé par un Campanien Supérieur assez favorable au creusement de cavernes naturelles et à plus forte raison artificielles. La commune est recouverte de grès et d'argile sidérolithiques de l'époque Éocène qui masquent le rocher calcaire et favorisent une végétation abondante.

■ *SOUTERRAINS ET FOSSES OVOÏDES DE L'ÉGLISE :*

La personne qui a le plus étudié le sous-sol de Saint-Privat est sans doute Jean Pierre MARCHAND qui y travailla beaucoup dans les années 65 à 70. Travaux effectués en compagnie de CARCAUZON et JACQUIN. Dans le petit historique de St-Privat, il nous dit que "Le sous-sol du bourg est truffé de souterrains. Les fosses situées dans le bourg sont plus significatives que celles que l'on trouve vides et dispersées dans la campagne. Elles sont regroupées en un champ de fosses au Nord-Est de l'église ; elles ont donné un matériel à base de débris de céramique, charbon de bois (anciennes braises), objets usuels détériorés, dans un remplissage de moellons calcaires et de terre ; le tout soigneusement disposé".

Ces circonstances font penser à des rites païens, et il y a fort à penser que la cavité naturelle qui se trouve sous l'église a subi quelques aménagements artificiels qui restent à découvrir et qui sont de toute évidence liés aux fosses ovoïdes citées plus haut et aux pratiques qui s'y rapportent et que MARCHAND date du Moyen-Age.

"Les études des débris de poteries et un mobilier variable ont souligné que seules des structures souterraines se rattachent à cette époque médiévale au moins des le 9ème siècle et peut-être jusqu'au 12ème. D'ailleurs toutes ces structures sont recoupées par les aménagements du Moyen-Age Roman."

Ce qui le conduit à conclure, avec juste raison :

"En fait on peut se demander si le Christianisme naissant ne se heurtait pas là aux ultimes manifestations des religions païennes, des cultes barbares qui ont fait tomber les dieux romains.

La première église des missionnaires ne pouvait alors que s'installer là où il fallait combattre le paganisme".

SOUTERRAINS ET SILOS DU MUSEE

A quelques mètres à l'Est de l'abside de l'église, un très ancien bâtiment qui fait l'angle d'une ruelle et dont la façade donne sur la place de la fontaine a été restauré par la municipalité pour aménager un musée d'artisanat de la région.

Or pendant les travaux de réfection de l'immeuble, des excavations souterraines ont été mises au jour, dont certaines ont été rebouchées et d'autres étaient encore accessibles à l'époque en soulevant les trappes qui avaient été aménagées à cet effet.

On distingue sous le sol même du musée essentiellement deux cavités : l'une sous l'escalier qui monte au premier étage, semble représenter les vestiges d'une fosse ovoïde qui n'est qu'à quelques mètres de celles signalées plus haut : Cette excavation dont une partie du pourtour circulaire mesure environ 1m de diamètre est à peine discernable et comblée de remblais modernes.
L'excavation qui est située au pied du mur nord du bâtiment, c'est à dire au droit de la porte donnant sur la rue, est beaucoup plus vaste et la portion accessible de cette cavité mesure environ 5 m de diamètre, mais elle est malheureusement envahie par un énorme éboulis terreux ancien auquel s'est ajouté récemment une certaine quantité de matériaux de démolition provenant des travaux.

Cette cavité semble avoir été naturelle à l'origine et avoir subi quelques aménagements de régularisation des parois. D'autre part l'ouverture qui permet l'accès actuel semble être l'effondrement du plafond de la grotte, qui se serait produit pendant les travaux de restauration ; et immédiatement sous la surface du sol, sur une épaisseur d'environ 10cm, apparaît une couche archéologique très noire et ancienne qui porte les traces d'une occupation prolongée, intensive et peut-être même d'un incendie. Il y aurait là d'intéressantes fouilles à faire.

On se heurte donc en permanence, dans le sous-sol de St-Privat à un remplissage important des cavités souterraines qui ne manque pas de paraître systématique et volontaire qui est peut-être contemporain de l'implantation de l'église (XIème siècle) et qui est peut-être consécutif aux ordonnances pontificales destinées à combattre les rites funéraires païens par l'installation, sur les lieux mêmes, d'édifices chrétiens ;

Ou encore, un peu plus tard, au XIIIème siècle en vertu des ordonnances de Raymond VII de Toulouse qui décidèrent la fermeture de tous les "Cluzeaux".



SOUTERRAINS ET SILOS DU MUSEE

LE SOUTERRAIN DU PRIEURE

L'ancien Prieuré de St-Privat est un édifice du XI^{ème} siècle dont il ne reste qu'une tour.

Dans son ouvrage sur "Les cluzeaux d'une région ribéracoise" édité en 1914, Anet DUBUT signale qu'au bourg de St-Privat des-Prés, il en existe aussi autour de l'ancien prieuré, sous le champ de foire actuel".

Robert TATIN répète cette information dans son ouvrage "Sylva Edobola" en 1956.

D'autre part nous avons constaté par nous même avec François VEBER, en 1984, l'existence d'un effondrement visible en surface, au fond du jardin du Prieuré, à la limite du champ de foire, sous le travail (ancien appareil utilisé autrefois pour ferrer les chevaux).

SILO DE LA COUR DU CHÂTEAU

Ces fosses ovoïdes auraient été mise au jour dans la cour du château en 1883, selon des informations recueillies sur place

SILOS DE LA COUR LAFAYE

Des fosses ont été découvertes dans la cour du Maire (M.LAFAYE) et ont fait l'objet de communications dans le bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord en 1901 et en 1912, ainsi que l'a signalé Jean DELFAUD.

GROTTES DU PUITS LIGEOIS

Un journal local signala un jour la découverte par un sourcier de Cherveix Cubas, du nom de LIGEOIS, d'une cavité souterraine de 10m de longueur, 8m de largeur et 7 à 8m de hauteur, dans le bourg de St Privat, au fond d'un puits de 8m qu'il était en train de creuser. Il pensait qu'une seconde excavation devait se trouver sous la première [...].

LA GROTTE DE LA DIVISE

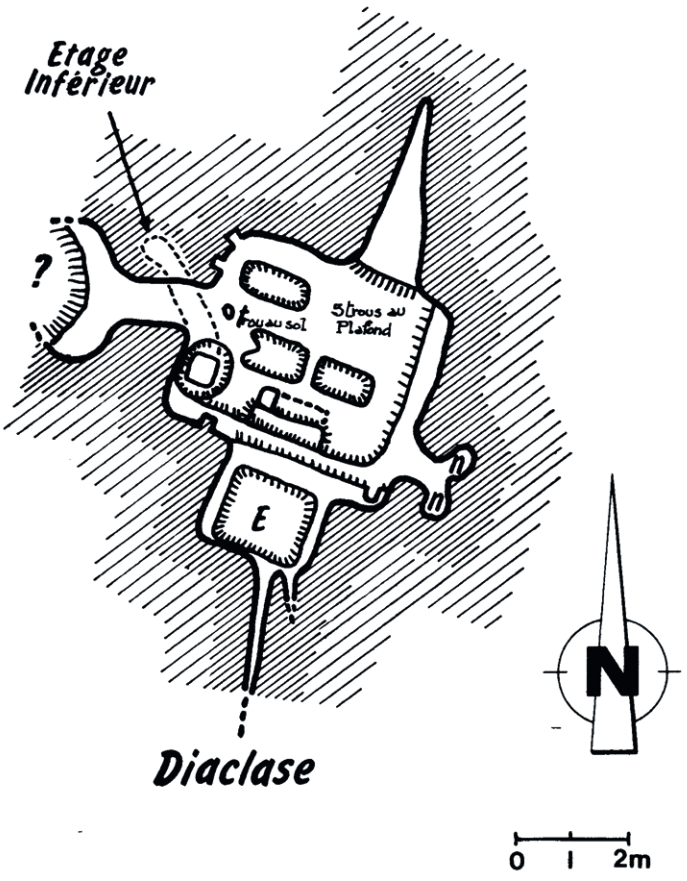
Nous avons fait l'exploration complète de cette grotte le 24 février 1968. Cette grotte naturelle est accessible par une cheminée verticale de 8 m qui donne accès à une caverne de 16 m de longueur sur 3 m de largeur. La hauteur actuelle sous plafond n'est que de 1m en moyenne en raison d'un remplissage d'argile important qui s'infiltre sous terre par deux conduits latéraux en plus du puits principal. Ce limon vient de la surface avec les pluies et pénètre par des pertes visibles à l'extérieur. Tout au fond de la grotte on peut voir encore une obstruction argilo-terreuse qui pouvait peut-être avoir une issue ancienne.

Si nous avons fait entrer cette grotte naturelle dans notre inventaire de souterrains aménagés c'est parce qu'elle possède des aménagements qui montrent qu'elle a été peut-être habitée.

D'autre part cette grotte est située en un point stratégique très particulier dénommé "la Divise" qui constitue les confins de trois communes, à tel point que l'accès se faisant à partir de Saint-Privat, cette grotte passe sous le territoire de Saint-Antoine-Cumond et devait déboucher sur la commune de Festalemps avant l'obstruction de son extrémité.

Dès lors il semble logique de penser que cette grotte naturelle a dû attirer l'attention des hommes de l'Antiquité ou du Moyen-Age et leur rendre bien des services... cachés et discrets !

Et combien d'autres cavités dont voici quelques exemples :
Les souterrains de la MOTHE OU MOTTE ;
Les souterrains de la MAURETIE ;
Les souterrains de MALEVILLE ;
Le souterrain de LAMBAUDIE ;
Les silos des MALEYSSIES...





Dans les Souterrains médiévaux de France

De la Picardie au Poitou, des milliers de cavités dissimulées sous des bâtiments ruraux ont été aménagées au Moyen Âge par les habitants. Elles servaient de refuge dans les périodes de troubles, mais aussi de lieu de stockage. Reportage en Anjou dans l'un de ces édifices souterrains encore méconnus [...].

Cet ouvrage pourrait bien être ce que l'érudit Alexandre BOUTHORS a appelé en 1838 "souterrain -refuge". Près de 800 d'entre eux ont été recensés depuis le XIX^{ème} siècle, en grande partie dans le sous-sol des campagnes de l'ouest et du nord de la France. Ils auraient été creusés par milliers entre le Xème et le XVII^{ème} siècle pour servir d'abri temporaire à la population rurale et de cachette pour leurs vivres en périodes de troubles.

"On parle plus généralement de souterrains aménagés pour désigner ces cavités creusées par l'humain dans des buts divers et souvent difficiles à déterminer", précise Laurent TRIOLET. On trouve ainsi parmi eux, à côté des souterrains-refuges propres à la société rurale, quelques souterrains de communication, destinés à se déplacer d'un point à un autre sans être vu (souvent de l'intérieur d'un château vers l'extérieur) [...].





Des ouvrages souvent mis au jour par hasard Nombre d'entre eux ont été redécouverts des siècles après avoir été façonnés, à la faveur d'un effondrement soudain sous le poids d'un troupeau de vaches ou après le passage d'un tracteur. Celui que nous visitons aujourd'hui a lui aussi été mis au jour par accident, lors du creusement de la cave extérieure de l'habitation . "Ce n'est pas l'entrée d'origine, qui se trouvait au Nord-Ouest, peut-être dissimulée dans un bâtiment. Elle est aujourd'hui rebouchée." Pour pénétrer dans le tunnel, il faut donc aujourd'hui s'aventurer dans cette cave, qui a surtout des allures de grotte. Tout au fond, un trou en hauteur permet de s'y glisser à l'aide d'une échelle que l'humidité a rendue spongieuse. Laurent Triolet a exploré plusieurs fois la cavité, avec l'autorisation de ses propriétaires qui en ignoraient l'existence quand ils ont acquis leur maison. Sans doute façonnée entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle, comme le laisse supposer la présence sur ses parois d'un type de meurtrières assez normalisé; elle est mentionnée dès le XVII^{ème} siècle dans l'acte de sépulture d'un défunt dont le corps est retrouvé à l'intérieur un jour de juin 1655.

Notre accompagnateur a tenu à être clair : malgré l'étendue de leurs connaissances sur ces souterrains et un travail de recensement respecté dans le milieu archéologique, son frère et lui-même ne sont ni historiens ni archéologues. Le premier est docteur et ingénieur en chimie, le second professeur agrégé de sciences naturelles. Ensemble, ils ont publié une dizaine de livres sur le sujet. "Très peu de monde s'intéresse à ces structures, regrette le passionné [...]. Tenez regardez, ce sont des trous de visée", s'interrompt-il en pointant à mi-hauteur de la paroi d'une niche des orifices dans lesquels on ne peut espérer passer un bras. Débouchant de l'autre côté du mur, là où se trouvait l'entrée d'origine, ils ont pu être utilisés avec une arme de type épieu ferré ou une arme à feu portative — apparue dès la fin du XIV^{ème} siècle. L'entrée actuelle du souterrain par cette cave (à gauche) n'est pas celle d'origine, dissimulée et aujourd'hui rebouchée[...]. "Rien ne nous dit que ce système de défense a vraiment servi un jour. C'est tout le problème avec les souterrains du Moyen Age, les sources capables de nous éclairer sur la manière dont les villageois les ont occupés n'existent pas", déplore le biologiste. Nous savons néanmoins qu'à la période médiévale, tourmentée par la guerre de Cent Ans (1337-1453) et de multiples guerres civiles, les menaces sur le monde rural comme sur le monde urbain sont constantes. "C'est pour cette raison que les villages se fortifient et que les bourgs se développent", explique Nicolas PROUTEAU, historien et maître de conférences en archéologie médiévale à l'université de Poitiers. "Sans les communautés paysannes, les villes et les seigneuries meurent. Aussi en temps de guerre, les campagnes sont les cibles privilégiées des armées ennemies et autres pillards. Un seigneur qui ne se souciait pas de protéger sa population ne faisait pas long feu". Si ce spécialiste de la construction médiévale n'exclut pas que de tels édifices aient pu être bâtis sous la supervision des seigneurs, il préfère ne pas les qualifier de "refuges". "D'abord parce qu'on protégeait également les habitations, mais aussi parce qu'ils ont très bien pu être de simples lieux de stockage de denrées tout au long de l'année.







Pour une famille au Moyen Âge, avoir des réserves de sel, de blé ou de vin est un marqueur de richesse."

Jérôme et Laurent Triolet n'excluent pas non plus que ces souterrains aient servi en période de calme : "Nous avons dans certains d'entre eux des silos à grains qui laissent entendre que les cavités s'intégraient à la vie quotidienne des communautés".

Un refuge nocturne pour les villageois et leurs animaux

De grands souterrains-refuges villageois localisés spécifiquement dans le nord de la France et construits plus tardivement, entre le XV^{ème} et le XVII^{ème} siècle, peuvent néanmoins nous éclairer sur la façon dont les ouvrages plus exigus de l'ouest étaient utilisés en cas de menace. Les témoignages transcrits dans des textes contemporains de leur utilisation laissent notamment entendre que lorsque des soldats se rapprochaient ou que des pillards rôdaient, la communauté ne décidait pas immédiatement de s'installer sous terre. "On apprend dans ces récits qu'elle ne s'y réfugiait dans un premier temps que la nuit, préférant poursuivre les travaux agricoles la journée." [...]
"Ils remontaient au petit matin tellement les conditions de vie y étaient difficiles".

Obscurité, mauvaise qualité de l'air, humidité, promiscuité et, surtout, absence de latrines (aucune trace n'en a été retrouvée dans le moindre souterrain) : ces abris cochaient toutes les cases de l'inhospitalité.



Dans une page de son journal rédigé en 1686, Jean MIGAULT, maître d'école protestant, décrit leurs terribles effets sur ses élèves et d'autres personnes qui furent forcés de se cacher dans un souterrain d'Olbreuse, dans le Poitou, pour échapper aux dragonnades (des persécutions dirigées sous le règne de Louis XIV contre les communautés protestante du royaume de France entre 1681 et 1685) [...].

Nombreux sont les souterrains qui n'ont pas résisté aux affres du temps.

Aujourd'hui, certains sont mis au jour lors de chantiers de construction, mais leur découverte n'entraîne malheureusement pas toujours l'intervention d'une équipe de recherches archéologiques préventives.

"Ils finissent presque toujours par être détruits, déplore Laurent TRIOLET. C'est regrettable, car ce sont des édifices souvent conservés dans leur intégralité, dont on peut encore observer les parois, les voûtes, examiner les aménagements et même toucher la roche qui conserve les empreintes des coups de pic qui l'ont creusée".



L'archéologie des souterrains médiévaux reste à inventer.

(Source : Sciences et Avenir N° 915)

Comme vous pouvez le constater, notre région a été propice à l'utilisation des cavités naturelles, à leurs aménagements, à la création d'autres structures souterraines dont on cherche encore aujourd'hui leur destination. Malheureusement la plupart de celles connues ont été comblées pour les intérêts du moment, les autres restent à découvrir.

Pour celles et ceux qui souhaiteraient témoigner sur leur passé et ainsi participer à la collecte de nos mémoires, vous pouvez contacter M. Alain LUCOT au 06.86.90.70.55. ou M. Dominique RABOISSON au 06.71.27.86.05.

